

LE
PASSE-TEMPS
ET
LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Tristesse sociale</i> ...	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	L. M...
Réponse à la cinquantaine (poésie).....	Emile DELON
Lettre parisienne : <i>Adieux et Souvenirs</i>	Arsène ALEXANDRE Maurice P...
Par ci, par là.....	
Libre Chronique : <i>Chasses gardées</i>	FRANC-SILLON.
Le Caissier.....	Eugène FOURRIER.
La Réforme orthographique...	Marcel ROSNY.



CAUSERIE

Tristesse sociale

Lamartine — dans un bel accès de lyrisme — s'écria un jour : « La France s'ennuie ! »

Et la France qui — véritablement — s'ennuyait, sut gré à l'auteur des *Girondins* de s'en être aperçu et de l'avoir proclamé.

Cela se passait il y a cinquante ans. Nous avons entassé, depuis, guerres sur guerres, révolutions sur révolutions, consommé un nombre incalculable de ministres et de ministères et — malgré tout — nous ne sommes pas plus gais qu'auparavant.

Il serait même plus exact de dire que nous sommes de plus en plus tristes.

Le philosophe Taine a, cependant, affirmé que le moyen de s'ennuyer est de savoir où l'on va et par où l'on passe ; or, de ces deux conditions nous n'en remplissons qu'une : nous savons fort bien où nous passons, mais du diable si nous savons où nous allons.

Il s'ensuivrait que notre ennui ne devrait être qu'un demi-ennui. Eh ! bien, pas du tout, il est complet, aussi com-

plet qu'un tramway un jour de pluie.

Quel changement dans notre politique ou dans les conditions de notre existence nous rendra la gaieté de nos pères ?

Car, il n'y a pas à barguigner, ils étaient moins tristes que nous, nos pères, en dépit d'une situation matérielle qui — plus que la nôtre — laissait à désirer.

C'est là une simple constatation que beaucoup d'écrivains ont faite avant moi.

En m'y arrêtant, je n'ai aucune velléité — vous pouvez m'en croire — de me livrer à une maladroite apologie de ce qu'on a appelé, pour mieux le faire regretter, sans doute, le bon vieux temps.

Je laisse à M. Denis — le héros de la chanson populaire — la part de responsabilité qu'il a pu encourir en murmurant à l'oreille de Mme Denis :

Nous étions mieux qu'à présent,
Souvenez-vous en, souvenez-vous en !

Déjà Michelet avait constaté cette invasion progressive de la tristesse sociale.

« Aujourd'hui — disait-il — la France ne chante plus ; le matin, le travailleur qui part est muet. Est-ce le travail qui l'attriste ? Non, il est tout aussi morne au foyer... »

Et Michelet se hâta d'ajouter :
— Comment serait-il gai ? Il a vu tant de choses tragiques !

Cette raison me semble pêcher par la base : nos pères ne furent exempts ni de catastrophes, ni de calamités, ils en eurent plus que nous et, cependant, calamités et catastrophes n'entamèrent jamais la bonne gaieté qui faisait le fond de leur caractère.

De cet âge d'or que nous est-il resté ?

M. Paul Hervieu est d'avis qu'il nous en est resté un embêtement général.

En tant que synonyme du verbe s'ennuyer, le verbe « s'embêter » est un peu

trivial, mais il gagne en énergie ce qu'il perd en élégance.

« On s'embête du haut en bas de l'échelle sociale. Le menuisier s'embête en rabotant, l'épicier en vendant au poids aussi bien que l'ambassadeur en remettant ses lettres de créance. Les femmes s'embêtent en observant leurs devoirs ou en les trahissant ; les mandataires en rendant leurs comptes ; les bureaucrates en se grattant les ongles avec activité ou en répondant des grossièretés aux personnes qui leur demandent des renseignements. On s'embête le jour, on s'embête la nuit, tant qu'on ne dort pas : le malaise est général ».

Voyez quelle place la tristesse sociale tient dans notre littérature, vous la retrouvez dans la plupart des œuvres de nos contemporains. Paul Bourget, Anatole France, Pierre Loti surtout, sont des tristes : ils se désolent et nous désolent.

Ce sont des analystes, soit, mais alors foin de l'analyse, si elle a pour résultat d'aggraver encore « le mal de vivre », qui torture notre époque.

Pascal avait déjà lancé cet axiome peu réjouissant : L'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait sans aucune cause étrangère d'ennui.

Un désir unique nous obsède et domine actuellement tous nos actes : celui de rendre l'existence plus facile, la vie plus commode. A la réalisation du bien-être matériel, nous sacrifions toutes nos forces : nous construisons des chemins de fer pour rapprocher les distances, des télégraphes et des téléphones pour les supprimer ; la vapeur et l'électricité nous font aller vite en tout et — envisageant, dès maintenant, l'instant où la terre ne suffira plus à notre activité — nous préparons la conquête du domaine de l'air.

Toutes ces recherches, toutes ces travaux aboutissent à rendre notre existence plus troublée, plus fatigante, elles nous apportent une lassitude morale à laquelle nous ne pouvons nous soustraire : notre surmenage engendre fatalement la mélancolie.

Envisageons, d'autre part — et sans parti-pris — les événements qui se déroulent autour de nous et nous arriverons à cette conviction qu'un pays aussi divisé que le nôtre offre un terrain peu favorable à l'éclosion ou au maintien de la belle humeur.

En faisant de nous le peuple le plus hargneux de la terre, la politique a été un des dissolvants les plus actifs de notre gaité nationale.

Pour nous consoler de cette perte — peut-être irréparable — un médecin vient d'émettre une opinion tout au moins singulière. Il prétend que l'ennui dont nous nous plaignons est un signe de supériorité.

Selon lui, les bêtes ne s'ennuient pas : l'homme a seul le privilège de s'ennuyer !

Je ne discuterai pas cette assertion, qui ne s'appuie — du reste — sur aucune preuve. Je me bornerai à dire que, comme remède à notre ennui invétéré, ledit médecin propose « la refonte du caractère ».

Autant se faire l'apôtre d'une guérison impossible.

Ne cessons pas, pour cela, de réagir — dans la mesure du possible — contre la tristesse sociale qui nous envahit de toutes parts.

Au « mal de vivre » opposons courageusement « la joie de vivre », cette joie que nous ne pouvons trouver qu'en nous et que l'argent est impuissant à donner.

Rappelons-nous surtout cette pensée profonde de Victor Hugo et tâchons d'en faire notre profit :

— On peut rêver quelque chose de plus terrible qu'un enfer où l'on souffre, c'est un enfer où l'on s'ennuierait !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nos artistes : Notre compatriote, M. Bourgeois, est parti pour Marseille, appelé par la direction du Grand-Théâtre, qui s'est vu successivement refuser par le public marseillais les basses qu'elle présentait : MM. Boussa et Maurice Fabre.

M. A. Carré, qui avait supprimé la claque pendant la durée de l'Exposition, a décidé, après expérience faite, qu'elle serait définitivement supprimée à l'Opéra-Comique.

L'Opéra-Comique va inscrire à son répertoire la *Jahel* de M. Coquard, qui fut créée au Grand-Théâtre de Lyon, à la fin de la saison dernière.

La scène tournante vient de fonctionner pour la première fois à l'Opéra de Vienne, à l'occasion de la reprise d'un opéra de Mozart : *Così fan tutte*.

La nouvelle scène tournante, dit le *Ménesirel*, se place sur la scène même ; elle forme un disque qui tourne sur un axe métallique. Avant de lever le rideau, ce disque est chargé de tous les décors de la pièce, à chaque entr'acte il tourne sur son axe et le changement s'opère en moins d'une minute.

Plus de raisons, alors, pour prolonger indéfiniment les entr'actes.

Le maire de Nice vient d'interdire les représentations de *Charles VI*, au théâtre de cette ville, sous prétexte, dit-on, que cet opéra est désagréable aux Anglais : « Jamais en France, l'Anglais ne régnera. »

Pour les hôteliers de Nice, l'Anglais doit toujours régner.

La musique tzigane est sérieusement menacée dans son pays d'origine.

Le gouvernement hongrois prépare un projet de loi tendant à obliger les tziganes à abandonner leurs habitudes nomades et à se choisir un domicile fixe. Cette tentative ne réassira certainement pas plus que tous les essais antérieurs de colonisation pour les tziganes ; mais si la nouvelle loi est sérieusement appliquée, elle pourrait amener l'émigration de ceux-ci aux Etats-Unis où l'on en compte plus de cent mille. Les musiciens à brandebourgs authentiques nous arriveraient alors de Chicago, au lieu de venir de Bálassa-Gyarmath et autres lieux non moins magyars, et l'ethnographie musicale du XX^e siècle s'enrichirait d'une véritable curiosité.

Pour compléter cette information, il est bon d'ajouter que les faux tziganes sont fort nombreux ; il y en a presque autant que de faux espagnols et ce n'est pas peu dire !

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Deux bonnes reprises ont été effectuées, cette semaine, au Grand-Théâtre : *Hérodiade* et *Werther*.

Je dis « bonnes » non pas seulement parce que l'interprétation des deux œuvres de Massenet (déjà il n'y a plus place pour les autres !) était confiée aux meilleurs artistes de la troupe, mais encore parce qu'elles étaient présentées après un nombre suffisant de répétitions.

Après avoir dit avec charme les mélo-

dies prophétiques de Jean, M. Scaramberg a traduit avec véhémence les révoltes philosophiques de Werther.

Ce dernier rôle n'est pas, cependant, un de ses meilleurs. Au cours de la saison dernière, M. Garoute — exception faite de quelques imperfections scéniques — nous avait donné du précurseur du Christ une impression plus colorée et plus vibrante.

M. Decléry est un Hérode remarquable d'allure et de passion. Chanteur excellent, comédien sûr de ses effets, il a été chaleureusement applaudi à l'air classique « Vision fugitive ».

Le magnifique organe de M. Sylvain résonne à son aise dans le rôle très chargé de Phanuel et M. Huguet se montre très correct dans celui du consul Vitellius.

Les honneurs de la soirée reviennent à Mlle Lafargue. Il serait difficile de rencontrer une Salomé plus gracieuse et plus captivante. Sa jolie voix semble faite expressément pour les pages tour-à-tour caressantes et passionnées que le compositeur lui a confiées.

Sa merveilleuse diction complète à souhait la phrase musicale.

Mme Eva Romain est une Hérodiade assez imposante d'allure, malheureusement, au point de vue vocal, elle ne s'est pas relevée de l'impression peu favorable produite par ses débuts.

Impossible de comprendre un traître mot à ce qu'elle chante.

Les chœurs, le ballet, l'orchestre surtout, ont contribué à faire d'*Hérodiade* une des plus intéressantes reprises de la saison.

Werther, avec la distribution qui en était faite, ne pouvait que recevoir du public un excellent accueil. Cette distribution, avec Mme Tournié et MM. Scaramberg, Huguet et Artus, est la même que l'an dernier. Seul le rôle de Sophie est confié à Mlle Camilli, notre nouvelle dugazon et M. Hyacinthe remplace M. Deville qui a résilié son engagement.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Peu d'auteurs dramatiques ont réussi, comme Sardou, à donner à leurs comédiens le mouvement et la vie ; bien rares aussi ceux qui ont fait une place aussi grande à l'imprévu,

On a beau connaître l'intrigue qui se déroule sur la scène, on la suit toujours avec un vif intérêt tant les détails y sont bien observés. Et lors même que l'esprit qui s'y trouvait jeté à pleines mains a quelque peu perdu de sa saveur première, on éprouve encore du plaisir à glaner de

ci, de là, des mots qui portent et des traits dont l'actualité peut encore faire son profit.

M. Daragon s'est parfaitement assimilé la distinction et l'esprit caustique du docteur Tholozan, de même que Mlle Millioud a traduit avec beaucoup de talent le caractère évaporé de Cécile.

Quand nous aurons dit que MM. Gri-var, Coradin, Chambly, et M^{mes} Billon et Lemel sont chargés des autres rôles, on pourra conclure que la direction des des Célestins a mis tous ses soins pour redonner à *Nos Intimes* un regain de succès.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

La Scala a fait salle comble, mercredi dernier, avec la représentation donnée par la tournée Le Bargy.

Le programme se composait de deux œuvres qui ne sauraient supporter une interprétation médiocre : *Il ne faut jurer de rien*, d'Alfred de Musset, et *Gringoire*, de Théodore de Banville, dont M. Le Bargy a joué, en grand artiste, les deux principaux rôles.

Mme Le Bargy s'est montrée comédienne intelligente et le public ne lui a pas ménagé ses bravos.

Une série de monologues et de fables est venue compléter l'attrait d'une soirée qui a tenu tout ce qu'elle promettait.

Coquin de printemps, après une fructueuse carrière, a été remplacé, cette semaine, par *Bébé*, la comédie en trois actes, de MM. de Najac et Hennequin, appelée, nous n'en doutons pas, à continuer la série si brillamment inaugurée par la direction de la Scala.

L. M.

Réponse à la Cinquantaine⁽¹⁾

Tu te moques de nous, poète,
Tu nous *la fais* aux cinquante ans ;
Pantoufle au pied, et casque en tête,
Tu railles le jeune printemps.

Au temps où vivait La Fontaine
Un vieux renard disait déjà :
« Ils sont trop verts, et bons à peine,
Les beaux raisins, pour un goujat ».

Les papillons dans les corolles
Ne s'en vont pas fourrer leurs nez
Pour dire aux fleurs des gaudrioles,
Mais pour chercher leurs déjeuner.

Où donc as-tu vu la lionne
Qui, d'un air dégagé, répond
Au vieux fauve qui la talonne :
« C'est pas mon père, et allez donc ! »

Si l'amour te voit, sans alarme,
Battre la plaine et les coteaux,
C'est qu'il sait bien, le bon gendarme,
Que ta poudre est pour les moineaux.

(1) La première partie de cette pièce a été insérée dans le *Passe-Temps* du 16 septembre.

Laisse tes fenêtres ouvertes,
Tu le peux sans trop d'accidents ;
Quant à croquer des pommes vertes,
Mon cher, il faut avoir des dents.
A cinquante ans tout se démanche ;
Il faut alors vivre à crédit,
Dire à l'amour, s'il vient dimanche :
« Repassez, s'il vous plaît, jeudi ».

Tandis que, pour Jeanne amoureuse,
Jean fait des sonnets égrillards,
Tu lis à Madelon boudeuse
Le calendrier des vieillards.

L'amour n'est jamais en vacance,
Chez nous c'est jour et nuit festin,
Il est marqué longtemps d'avance
Le grand jour sur ton calepin.

C'est pour toi, c'est pour que ton somme
Soit à l'abri de tous soucis
Que le Sénateur de la Drôme
Fit voter la loi de sursis.

Grâce à cette jurisprudence,
Tu peux obtenir de la cour,
Pour exécuter sa sentence,
Remise à quelque meilleur jour.

Désarme et, si tu veux m'en croire,
Vis en paix, ne claironne pas
Quelque nouveau chant de victoire,
Bientôt il faudra faire, hélas !

Au Dieu malin qui te regarde,
Ayant abaissé ton drapeau,
Comme Bonaparte à sa garde,
Les adieux de Fontainebleau.

Allons ! ta bouillotte est brûlante,
Ton lait de poule au feu s'enfuit,
Et Babet, toujours complaisante,
T'apporte ton bonnet de nuit !

Emile DELON.

Lettre Parisienne

ADIEUX ET SOUVENIRS

Mélancolie des mois de novembre !... On prend son parti des rigueurs et des tristesses rageuses de l'hiver, mais l'automne, et surtout ce mois-ci, ont je ne sais quoi qui vous alanguit douloureusement et vous fond en brumes. Il y a quinze jours, c'était la fête des trépassés, hier c'était la clôture de l'Exposition, la fin de ces fêtes, de ces rêves, de ces féeries qui nous ont charmés pendant six mois et auxquels ceux qui s'étaient justement passionnés pour elles ont grand-peine à renoncer. Tout contribue donc à rendre ce mois très lourd, sans compter l'incertitude des lendemains auxquels nous ne pensions pas, ces derniers temps. Du moins si quelque chose peut adoucir l'amertume de ces regrets, c'est que l'Exposition aura eu une fin véritablement triomphale, et pour bien accentuer ce triomphe nous voyons non sans surprise ceux qui l'avaient combattue avec le plus d'injustice et d'acrimonie écrire des dithyrambes chaleureux, les bons apôtres ! Le souvenir de grandeur de cette fête comme aucune nation n'en pouvait donner encore est donc assuré

et s'accroîtra de plus en plus à mesure que le temps fera son office de metteur en place. Mais c'est assez parlé de ces merveilles, aujourd'hui vivantes dans dans notre seule mémoire.

Un souvenir ! C'est beaucoup lorsqu'un homme ou un ouvrage des hommes en peut laisser un si modeste qu'il soit. Justement mes yeux tombent en ce moment sur un « écho » qui est bien de saison. On annonce que l'hôtel que Francisque Sarcey habitait rue de Douai et la maison de campagne qu'il possédait à Nanterre ont été mis en vente, et en même temps on fait savoir que cette petite ville de Nanterre va donner le nom du critique à une rue ouverte précisément à travers les jardins de sa villa. Aussi, comme pour l'Exposition (notez que je ne vais pas vous faire un parallèle entre l'Exposition et M. Sarcey, ce ne serait pas un exercice bien commode) comme pour toutes les célébrités disparaissantes, on voit en même temps beaucoup de mort et un peu de souvenir. Ceux qui ont connu Francisque Sarcey ne conservent de lui qu'un souvenir souriant, à plus forte raison ceux qui ne l'ont pas fréquenté. Sa fin a été assez brusque, aussi n'a-t-elle pas laissé l'espèce de tristesse que causent les lentes déchéances, les longues et malheureuses luttes contre l'insuccès, le malheur, l'obscurité. C'était avec tous ses défauts une figure de bonne humeur, et de cela on doit lui tenir grand compte par ce temps où les visages revêches et les paroles vinaigrées dominent dans les rapports entre les hommes.

Sans doute, pour beaucoup de personnes un peu raffinées, l'esprit de M. Francisque Sarcey était de qualité un peu simple et un peu ronde. Il avait ce qu'il appelait non sans une certaine satisfaction son bon sens et qui ne lui permettait pas toujours de bien comprendre (ni par suite de défendre, comme cela eût été beau de sa part) les envolées un peu folles si l'on veut et les ardeurs de ceux qui rêvent du nouveau. Mais il fallait le prendre comme il était, et il était surtout aimable. Il possédait ou avait su se faire avec la longue habitude de la vie, une allure à la fois de rudesse et de bienveillance, un tout petit accent de rudesse avec beaucoup de bienveillance autour, et cela lui conquérait la plupart des sympathies. Il y a eu peu d'hommes de notre temps plus attaqués, plus bafoués, mais qui aient supporté cela avec le plus de philosophie apparente. La plupart du temps il ne répondait pas, ce qui est une sagesse et une force, mais lorsqu'il répondait un peu piqué au vif, il avait l'art de faire rire la

galerie à son profit. La « galerie » n'est pas toujours bien généreuse pour les vaincus, mais lorsqu'elle rit, c'est certainement le signe de la défaite, et il n'y a pas à insister. Le critique, lorsqu'il se défendait, n'avait pas la main légère, qui s'y frotte s'y... assomme. Seulement tous ces petits incidents s'oublient d'autant plus vite qu'ils furent l'exception dans une carrière très laborieuse, et dans une vie heureuse et épanouie. Il viendra un moment peut-être où ceux même qui le combattirent ou simplement ne se sentirent pas toujours en sympathie avec lui, le regretteront.

Il y aura une rue Francisque Sarcey à Nanterre ; il y en aura aussi une sans doute à Paris, bien qu'on n'en parle pas encore, mais c'est fatal. Si ces changements n'entraînaient pas toujours des inconvénients, des réclamations, ce devrait être la rue de Douai « ma rue de Douai » comme il écrivait avec une bonhomie satisfaite bien amusante. Tout le monde a plus ou moins pénétré dans ce petit hôtel et grimpé les deux étages qui conduisaient au grand atelier transformé en bibliothèque, où il donnait ses audiences. Souvent il y avait là cinq ou six personnes à la fois pour l'entretenir de leurs petites affaires et il allait de l'une à l'autre, écoutait chacune avec la mine la plus cordiale. Et il n'y a pas à dire, les plus indépendants, voire les moins respectueux éprouaient une impression de déférence forcée, de respect involontaire, tant il est vrai qu'une grande situation et un long labeur entourent un homme d'une véritable force. Lorsqu'il riait, lorsqu'il se promenait, lorsqu'il mangeait (car on le voyait souvent à son déjeuner, tant il était débordé par les visiteurs) il avait cet air de prospérité et de bonne humeur qui sont en somme plus agréables à contempler que les mines tristes et les lamentables allures. C'était la satisfaction du bon tâcheron qui vient « d'abattre » sa page. Lorsqu'il s'enfermait pour écrire son fameux feuilleton hebdomadaire un souverain même se fût cassé le nez contre sa porte.

Ainsi vont les souvenirs que pourrait évoquer par centaines le nom du « père Sarcey ». Ils sont en somme plus réconfortants que dissolvants. Ainsi vont les souvenirs de toutes les existences bien employées. Je m'étais juré de ne pas faire de parallèle entre Sarcey et l'Exposition. Pourtant je pense qu'elle nous laissera aussi un souvenir agréable quand les premiers regrets de la séparation se seront apaisés. C'est le meilleur éloge qu'on puisse faire des disparus que de sourire au prononcé de leur nom.

Arsène ALEXANDRE.

Par ci, Par là

A l'heure où paraîtront ces lignes, j'espère, pour le bien du public lyonnais, que la grève des tramways aura pris fin et que la vie intérieure ne sera plus arrêtée comme elle l'est depuis plus de quarante-huit heures.

Lors de la première tentative de grève, il y a un mois environ, le public tout entier était du côté des employés de tramways et chacun approuvait leur solidification avec les contrôleurs que la Compagnie voulait frapper en bloc. Mais, aujourd'hui, il n'en est plus de même et les sympathies se sont toutes retirées des grévistes, qu'une influence néfaste entraîne dans une très mauvaise voie.

Le syndicat, dont l'existence est respectable, sort de ses attributions et, en voulant s'immiscer dans les questions d'ordre intérieur, il dévie complètement du but pacifique et conciliant qui doit être la base même de ses statuts.

Les employés se laissent entraîner par les grandes phrases de réunion publique et ne s'aperçoivent pas qu'on leur fait jouer un rôle de dupe au profit d'un seul individu.

Toutes ces réunions, toutes ces manifestations ne sont qu'un tremplin électoral pour M. Darne qui profite de la faiblesse de ses amis pour préparer bruyamment son élection législative dans dix-huit mois. Le but est trop visible pour qu'il essaye de le nier, et la prochaine lutte électorale nous donnera certainement raison.

Que va-t-il sortir du conflit et comment finira-t-il ? Telle est la question que chacun se pose, sans pouvoir trouver une solution.

L'Etat, par l'entremise de la Préfecture, sera-t-il amené à s'emparer des services et à les assurer par ses propres moyens ?

Que deviendront alors ces centaines de pères de famille, qui gagnaient honnêtement le pain de leurs enfants et qu'un mirage illusoire a entraînés dans la plus triste des aventures, à l'entrée de la mauvaise saison, au moment même où la vie est la plus dure pour l'ouvrier ?

M. Darne leur trouvera-t-il une compensation et sa connaissance approfondie du peuple lui suggérera-t-elle un moyen d'assurer l'existence de cette légion d'employés ?

En attendant la fin du conflit, les incidents journaliers se précipitent et les manifestations, pacifiques au début, deviennent menaçantes.

Hier c'étaient les fils des trolleys et les aiguilles que les employés détérioraient, aujourd'hui ce sont des pierres qu'ils

lancent sur les voitures, ne craignant pas de blesser les voyageurs pacifiques et d'amener des accidents d'une certaine gravité. Demain que sera-ce ?

Cette attitude agressive n'est pas faite pour leur amener la sympathie du public, très agacé déjà d'être privé de ses moyens de transport, et je crois que l'heure de la réflexion a sonné pour eux, s'ils ne veulent pas supporter plus tard, et combien lourdement, le poids de leurs incartades !

Qu'ils pèsent donc sainement et sans passion le pour et le contre et que la sagesse pénètre dans leurs cerveaux avant qu'il ne soit trop tard !

C'est le seul désir que l'on puisse exprimer dans leur intérêt, comme dans celui de la population tout entière !

Maurice P***

LIBRE CHRONIQUE

Chasses gardées

Le Président de la République a offert dans les tirés de Rambouillet, une chasse en l'honneur des grands-ducs Wladimir et Alexis de Russie, et Eugène de Leuchtenberg.

C'est le cas de dire que chacun en a tué pour son grade ; et on ne saurait trop admirer la patience et l'ingéniosité que doit déployer M. Crozier, chef du Protocole, pour amener le gibier à se présenter — dans l'ordre et en quantité voulus — devant le fusil de ces nemrods de haute volée.

On se rappelle l'anecdote du baron Thénard — le savant chimiste qui florissait sous la Restauration — et qui présenta, certain jour, au cours de ses leçons à une Altesse royale, « deux gaz qui allaient avoir l'honneur de se combiner devant Elle » ! A Rambouillet ce sont les faisans, les perdreaux, les lapins, les chevreuils qui se disputent « l'honneur » de tomber sous les plombs présidentiel et grands-ducaux, afin de figurer au « tableau » de ces exploits cynégétiques, réglés par le protocole.

Vous leur fîtes, seigneurs,
En les tirant, beaucoup d'honneurs !

FRANC-SILLON

LE CAISSIER

En dépouillant son courrier, le banquier Cassajou, de la maison Cassajou et C^o de Bordeaux, trouva une lettre de son plus important correspondant de Londres, M. Mackenson, directeur de la banque Mackenson and C^o, maison des plus solides et des plus sérieuses, avec laquelle il était en relations depuis de longues années.

Cette lettre était ainsi conçue :

« Monsieur et honoré correspondant,
« Nous venons vous prier de nous rendre un service ; notre caissier, en lequel « nous avons la plus grande confiance,

« vient de s'enfuir en emportant pour « quatre cent mille francs de valeurs ; il « s'est embarqué sur le paquebot « le Ja- « pon » à destination de Bordeaux ; prière « d'avoir l'obligeance de vous lier avec « lui sans éveiller sa méfiance, de façon « à l'amener à vous confier les traites qu'il « nous a volées et à choisir votre maison « pour les négocier.

« Dès qu'elles seront en votre posses- « sion, veuillez nous les retourner ; « quant au coupable, si nous rentrons « dans nos fonds, nous ne voulons pas « d'esclandre, pas de poursuites ; ce mal- « heureux a une femme et cinq enfants, il « nous a servi honnêtement pendant « vingt-cinq ans, vous lui remettrez cin- « quante mille francs et vous l'engagerez « à aller cacher sa honte dans quelque « endroit ignoré.

« Croyez à toute notre reconnais- « sance, etc. . . »

Le signalement exact du caissier infi- « dèle suivait.

Le banquier Cassajou fut très flatté de la mission de confiance dont l'honorait son correspondant ; il résolut de se rendre digne de la haute opinion que l'on avait de lui.

Il attendit avec impatience l'arrivée du Japon.

Le bateau fit son entrée dans le port de Bordeaux un beau matin, vers onze heures ; Cassajou, mêlé aux curieux qui se trouvaient sur le quai, regarda défilier tous les passagers ; il reconnut facilement le caissier et s'attacha à ses pas.

Le voleur, mis comme un parfait gentleman, descendit dans un grand hôtel du cours de l'Intendance ; Cassajou le suivit ; le caissier retint une chambre et se rendit à la table d'hôte pour déjeuner : Cassajou l'imita et se plaça à côté de lui.

Il ne s'agissait plus que de faire connaissance ; à table d'hôte, on se lie facilement.

Le banquier se montra rempli d'égards pour son voisin, lui versa à boire, lui passa les plats.

Il entama la conversation.

— Vous êtes venu faire un voyage en France, demanda-t-il.

— Yes, je voulais visiter la France.

— Que vous êtes heureux de pouvoir voyager, reprit le banquier ; voyager cela a toujours été mon rêve, malheureusement les affaires me retiennent à Bordeaux.

— Vós êtes commerçant ?

— Banquier, la maison Cassajou et Cie pour vous servir.

— Aôh ? quelle grande bonheur ! je cherchais un banquier pour négocier les valeurs de moa.

— Cela tombe à merveille, dit Cassajou, ma maison est une des meilleures de Bordeaux ; je me ferai un plaisir de me mettre à votre disposition.

— Il y vient, se dit le banquier, je le tiens.

— Je avais des traites à escompter.

— Cela est bien facile ; pour combien — Pour quatre cent mille francs ; pò vez-vous ?

— Après le déjeuner, nous passerons à la caisse.

— Je étais enchanté d'avoir connu vô ; nous passerons à la caisse, je étais pressé. Décidément, pensa le banquier, les voleurs ne sont pas forts.

Ils prirent le café ; ensuite l'Anglais, sans méfiance, suivit Cassajou.

Le banquier l'introduisit dans son bureau et lui offrit un siège.

Le caissier s'assit.

— Veuillez me remettre vos valeurs, dit le banquier.

L'Anglais sortit les traites de son portefeuille et les présenta.

Cassajou vérifia ; elles étaient en règle, il y en avait bien pour quatre cent mille francs.

Il enferma les traites dans son coffre-fort, tira le verrou de la porte du bureau, et sortant un revolver de sa poche, il se plaça en face du caissier.

— Monsieur, lui dit-il, vous êtes un coquin.

L'Anglais eut un geste d'étonnement.

— Je sais qui vous êtes, reprit Cassajou ; inutile de nier, vous êtes le caissier de mes honorables correspondants de Londres, de la maison Mackenson and Co ; ils m'ont avisé de votre arrivée ; à votre signalement je vous ai reconnu, suivi. . . vous savez le reste.

L'Anglais fit mine de se lever.

Le banquier braqua son revolver sur lui.

— Si vous faites un pas, je vous tue.

— Je étais perdu, murmura l'Anglais qui s'affaissa sur son siège.

Le banquier jouissait de son triomphe.

— Toute résistance est inutile, reprit-il ; à la moindre tentative de rébellion, j'appelle et je vous fais arrêter.

— Je suis perdu ! je suis perdu ! balbutia le caissier ; mon pauvre femme, mes chers enfants.

— Comment avez-vous pu, vous, un père de famille, oublier à ce point vos devoirs ? interrogea Cassajou.

— Je avais joué aux courses ; je avais mis toute l'argent de moa sur *Fille du Nord*, une jument qui avait dérobé elle.

— Et vous aviez dérobé les valeurs de vos patrons.

— Je avais perdu le tête de moa.

— Un caissier ne doit jamais jouer, dit sentencieusement Cassajou.

— Je suis un misérable, je voulais tuer moa ; passez à moa le revolver.

— Non, pas ici ; vos patrons m'ont donné des instructions à votre endroit.

— Je soumetts moa à l'avance.

— Eu égard à vos enfants, à vos services antérieurs, ils ne veulent pas d'esclandres, pas de poursuites.

— Merci pour mon pauvre femme, gémit le voleur.

— Il leur suffit de rentrer dans leurs

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison certaine des RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.

PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCOOLATURE d'ARNICA**
de la **TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES**
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériformes.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'Emission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravelles et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Boîte franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et Sr, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contre-façons Exiger le nom de MURE

MORT

Il y a un grand danger à négliger les maladies d'estomac, car elles causent l'affaiblissement, le marasme, la constipation et deviennent mortelles en se compliquant d'ulcères graves et du cancer de l'estomac. Leur guérison est assurée par le **Stomachique Serrette**, remède infailible qui a guéri déjà des milliers de malades. Est-on atteint de gastralgie, de dyspepsie, crampes, mauvaises digestions, brûlements internes, vertige stomacal, dilatation, vomissements, douleurs dans l'estomac, le dos, les reins, etc., une seule dose calme instantanément et une seule cure guérit le plus souvent. Adresser les commandes : M. le Préparateur du **Stomachique Serrette**, Besançon (Doubs), On enverra franco une cure d'un mois de 5 boîtes contre 5 fr. ou une boîte contre 1 fr. 25. — 1 fr. la boîte, toutes Pharmacies.

Convalescents, travailleurs, cyclistes, chasseurs, seurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli ? Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Les Roses Du Golfe Juan

P. & C. NABONNAND, Horticulteurs-Rosiers, Iles GOLFES JUAN (ALPES-MARITIMES)

Deux premiers prix à l'Exposition Univ. 1900

PALMIERS, ROSIERS, PLANTES EXOTIQUES

Grand choix de PLANTES D'APPARTEMENTS

Envoi du Catalogue général, gratis et franco.

DEMANDEZ chez tous les Marchands de Comestibles,

Epiciers, Charcutiers, Pâtisseries,

LE

PATÉ de FOIES GRAS TRUFFÉ

Le Plum-Pudding

BIGOURDAN Frères

LUCHON, Haute-Garonne

— SUR DEMANDE, ENVOI DU PRIX-COURANT —

ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**
ou la Poudre
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
plus efficace de tous les remèdes pour
combattre les Maladies des Voies respiratoires.
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

GOUTTE, RHUMATISME

Soulagement immédiat — Guérison certaine
Par les

Pilules Antigoutteuses CHARBONNEAU

FLACON : 3 francs franco.

CHARBONNEAU, Pharmacien au MANS
et toutes Pharmacies.

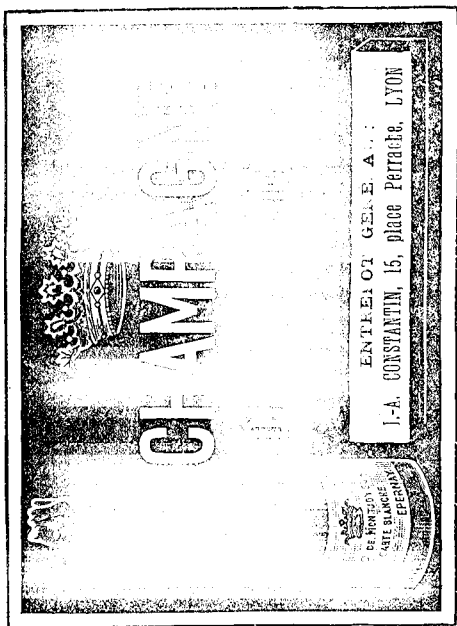
LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilog., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en veac,
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



Joyeux Viveurs & Chanteurs

Voulez-vous rire, faire rire et amuser vos amis ? Demandez les 5 catalogues illustrés réunis pour l'an 1901. Nouveaux trucs, farces, attrapes, tours de physique, librairie, sorcellerie, magie, chansons, articles utiles, etc. — Envoi Gratuit.

Maison C. Rigault, 23, rue St-Sabin, Paris

fonds ; non seulement ils ne veulent pas vous livrer à la justice qui vous condamnerait aux travaux forcés, ils veulent encore assurer votre existence.

— C'est trop de bonté ! s'écria le voleur.

— Par une générosité que vous apprécierez, la maison Mackenson m'a chargé de vous remettre cinquante mille francs afin que vous alliez vous faire pendre ailleurs ou, ce qui serait mieux, que vous redeveniez un honnête homme.

— Je resterai honnête, je le jure ! dit le caissier, ému jusqu'aux larmes.

— Je vous y engage, dit le banquier, en comptant cinquante billes de mille francs au caissier infidèle qui les mit aussitôt dans sa poche.

Il se retira en se confondant en remerciements.

Le banquier, satisfait de la façon dont il s'était acquitté de sa mission, en instruisit tout de suite son correspondant.

Il écrivit :

« Messieurs Mackenson et Cie,

« Je me suis conformé en tous points
« aux instructions contenues dans votre
« honorée d'avant-hier ; j'ai été assez
« heureux pour me lier le jour même de
« son arrivée avec votre infidèle caissier
« qui, sans aucune méfiance, est venu
« lui-même chez moi pour négocier les
« traites qu'il vous avait volées.

« Je vous retourne ces traites ; ainsi
« que vous m'en aviez prié, j'ai remis à
« ce malheureux cinquante mille francs
« dont je débire votre compte. Votre
« générosité m'a paru faire une grande
« impression sur son esprit ; pour sa
« femme et ses enfants, il vous remercie ;
« il a promis de redevenir honnête
« homme.

« Permettez-moi de vous dire, mes
« chers correspondants, que votre pro-
« cédé magnanime ne mérite pas de trou-
« ver d'imitateurs ; récompenser les cais-
« siers qui nous volent, me semble d'un
« mauvais exemple. »

Par retour du courrier, le banquier reçut la réponse suivante :

« Monsieur et honoré correspondant,
« Vous avez été victime d'un auda-
« cieux filou ; notre caissier ne nous a
« pas volé, il est toujours à son poste et
« n'a jamais trahi notre confiance. Il n'a
« ni femme ni enfant. Les traites que
« vous nous retournez sont fausses ;
« quant aux cinquante mille francs que
« vous avez eu la légèreté de remettre à
« cet escroc, vous ne truoverez pas mau-
« vais que nous vous les laissions pour
« compte. »

Après cette brillante opération, Cas-
sajou s'est retiré des affaires.

Eugène FOURRIER.



La Réforme Orthographique

La question de la réforme orthographique décidée par le Ministre de l'Instruction publique du cabinet Waldeck-Rousseau continue à alimenter les colonnes d'un grand nombre de journaux français.

La chose étant, au fond, plus sérieuse que plaisante, je m'étais abstenu d'en parler dans ces chroniques sans prétention.

Mais certains lecteurs s'en étonnent et quelques-uns ont pris la peine de m'écrire à ce sujet. Je vais donc reproduire les lettres les plus intéressantes parmi celles que j'ai reçues.

« Monsieur, me dit l'un de ces anonymes correspondants, je crois l'heure venue de recourir à vous pour livrer à la publicité l'invention dont je suis l'auteur et grâce à laquelle la langue française sera aussi facile à apprendre que l'alphabet lui-même. Une longue pratique du professorat (j'ai été surveillant pendant vingt-cinq ans dans un asile de sourds-muets) me permet d'affirmer sans aucune fausse honte l'excellence de mon système.

« Voici en quoi il consiste :

« Etant donné que notre langue (la plus belle du monde !) est aussi la plus difficile, il importe pour la voir répandue plus que tout autre sur la surface du globe de la simplifier, de la réduire à sa plus simple expression.

« Je propose donc respectueusement au grand maître de l'Université de prendre l'arrêté suivant dont je lui cède volontiers la glorieuse paternité.

« ART. 1^{er} et unique. — Tous les mots de la langue française sont invariables.

« En conséquence, plus d'accords ni de conjugaisons ; plus de féminin ni de pluriel ; plus d'hésitation possible dans l'orthographe des mots.

« Exemples : *Un beau maison. — Deux cheval. — Il avoir dormi tout le nuit,* etc.

« C'est tout aussi français et beaucoup plus simple, n'est-ce pas ?

« Veuillez agréer, etc.

« P.S. — On pourrait peut-être ajouter un Art. 2 ainsi conçu :

« La grammaire est supprimée. »

J'avoue que pour ma part, je n'y verrais aucun inconvénient. Pendant qu'il y est, cet ancien surveillant de sourds-muets, il pourrait aussi supprimer les mots, les lettres... et même les objets, en attendant qu'il se supprime lui-même !

Un autre m'écrivit :

« Permettez à un professeur... de dessin, de donner son avis dans la palpitante question de la réforme orthographique.

« Il me semble qu'il y aurait lieu de rayer du dictionnaire tous les mots qui ont un sens abstrait, qui ne représentent aucun objet palpable pouvant se figurer par des lignes géométriques.

« Ces mots-là n'ont aucune raison d'être, puisqu'ils ne désignent rien de réel ; débarrassons-nous en donc !

« Pour les autres, il serait infiniment plus rationnel de les dessiner que de les

écrire. Je vous vois d'ici protester et déclarer qu'il est beaucoup plus long de crayonner un cheval que de tracer six lettres.

« Sans doute ; mais lorsque vous écrivez le mot : *cheval*, vous ne vous arrêtez pas là, il vous faut une quantité d'autres mots pour exprimer ce que vous avez à dire sur le dit cheval. C'est ici que mon idée devient merveilleuse.

« Voulez-vous écrire : Un grand cheval noir était arrêté sur la route déserte auprès d'une borne kilométrique ; il n'était ni sellé ni bridé et ses naseaux fumants indiquaient éloquemment qu'il venait de fournir une longue course à travers la campagne. » Trois coups de crayon noir me suffisent pour exprimer tout cela... et sans une faute d'orthographe.

Enfin un auvergnat m'a envoyé le billet suivant :

« Môchieu,

« Ze chui partijan de l'orthographe fou-nétik ki è la plu cler. Quan ze di ke ze manze dé sou et ke ze gagne dé chou, echke che n'e pa cler ? Je vous chalu. »

Décidément, la réforme orthographique a de beaux jours devant elle !

Marcel ROSNY.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un ancien artiste de banlieue fait répéter une grande coquette pour une représentation à Etrepagny-les-Bœufs.

— Vous êtes la marquise... Pendant tout le commencement de cette scène, vous devez ostensiblement vous frotter les mains avec votre mouchoir.

— Pourquoi ?

— Parce que le comte va vous les baiser.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du 17 novembre 1900.

Hommage au président Kruger. — Auto-graphes et poésies. — Musique par A. Boisard ; La semaine illustrée, par N. Nozeroy.

Explications des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la Semaine, Petit courrier des Théâtres, Le Sport, par A. Wimille. Le numéro : 50 centimes.

Sommaire du 24 novembre 1900.

Chroniques : * Courrier de Paris, par Philippe Maquet ; * Les assiégés de Pékin, par Jean Hess ; Exposition de 1900 : * Les galeries du Champs-de-Mars, par A. Borie ; Théâtres, par H. Lemaire ; Musique, par A. Boisard ; * Le ballon dirigeable « Portré » ; Arrivée du Président Kruger, à Marseille, par L. de Montarlot ; etc.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Petit courrier des Théâtres, Le Sport, par A. Wimille, La Semaine illustrée, par N. Nozeroy, Les Courses, par Archiduc, Les Livres, par Pierre Duc.

Nouvelle illustrée : Steeple-Chase, par

J. Berr de Turique, illustrations de Simont. Le numéro : 50 centimes.

N. B. — Les articles marqués d'un astérisque peuvent être reproduits selon les conditions de notre lettre circulaire du 6 novembre 1900.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Éducation et Administration, Paris, 33, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro 10 centimes.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures et demie, jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées. Au programme : Les Oréo, acrobates excentriques ; cavalcade hippique carnavalesque, voltige indienne par Mlle Antoinette Loyal ; Gillett et ses chiens musicaux et sauteurs ; les Zedoras, gymnastes aériens, etc., etc. Dimanche 16 décembre, clôture de la saison, le cirque Rancy étant engagé pour une grande tournée en Italie.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *l'Aiglon* pièce nouvelle en 6 tableaux, par Paul d'Yvoir. Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

MÉNAGERIE BIDEI

Cours du Midi.

Tous les jours, à 3 h. et 9 heures, représentation suivie du repas des animaux.

BULLETIN FINANCIER

Les dispositions du marché sont bien meilleures, les cours des fonds d'Etats étrangers sont en hausse par suite de rachats d'une part et de demandes suivies de l'autre.

Nos rentes sont fermes sans changement notable : le 3 % à 100.65, le 3 1/2 % à 101.82.

Affaires plus suivies sur les actions des Etablissements de crédit. Le Comptoir National d'Escompte se traite à 582. Le Crédit Foncier à 660. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1,079 et la Société Générale à 611.

Les Chemins français n'ont pas varié, le Lyon à 1,766, le Nord à 2,271 et l'Orléans à 1,675.

Le Suez clôture à 3,638.

Signalons la hausse de l'Extérieure à 69.72. l'Italien finit à 94.95, le Portugais à 24.30.

Les fonds russes ont été très actifs, le 4 % consolidé cote 100.20, le 3 % 1891 s'avance à 84.80.

Le Turc D cote 22.67, la Banque Ottomane à 532.

Au comptant, les actions de la Compagnie Urbaine d'Eclairage par le gaz acétylène qui se négocient au parquet des agents de change sont recherchées à 152.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

Imp. P. LECROIX et Co, anc. maison A. Walterer — Lyon


Guerison certaine **CONSTIPATION**
par les **GRAINS DE VALS**
à la dose de un ou deux avant dîner.
2 fr. 50 le flac. de 50 grains. - 1 fr. 50 le 1/2 fl. de 25
86, Boulevard Port-Royal et toutes pharmacies.

HYGIÈNE DE LA TÊTE
La Chute des Cheveux
Est immédiatement arrêtée par la
LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF
DU
QUI NETTOIE LA TÊTE
Le Flacon : 3 francs.

Enlève les pellicules, empêche les cheveux de tomber et les fait repousser.

Emploi très agréable — Parfum exquis.

Dép. Gén. ; Maison du Dr ROFF
rue Ste-Catherine, 161, BORDEAUX.



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

ASTHME CATARRHE, Brûles, Oppression, Irritation
PAPIER FRUANEAU *G. Frumau*
Il fait imméd. 30 ans de succès
100, rue de la Harpe, Paris. Exig. la Signature.

PALES COULEURS
(Maladie des Jeunes Filles)
GUÉRISON CERTAINE
Par les Pilules du Dr BLAUD
Chaque Pilule porte gravé le nom de BLAUD

23 MÉDAILLES OR ET ARGENT

BOITES A MUSIQUE

jouant de 4 à 200 airs ; avec ou sans accompagnements

J. H. HELLER, BERNE (Suisse)

Prix courants illustrés franco sur demande.

Ordonnance du Corps Médical
 Traitement le plus efficace de
L'ASTHME
 Et toutes crises d'Étouffement

PAR
 La Poudre et les Cigarettes du Dr CLÉRY
 DE MARSEILLE

Dans toutes Pharmacies de France et de l'Étranger

VIN ROUGE MINERVOIS

Vieux supérieur 60 fr., 43 fr. les 216 lit.,
 27 fr. les 108 lit. Echant. 60 cent.

Rendu votre gare, régie comprise. Payable 90 jours

Ecrire Régisseur du DOMAINE BEAU-SITE
 près NARBONNE (Aude).

EAU DU FRÈRE ELOI

Guérit rapidement les Plaies des Jambes, dites incurables, Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczéma, Dartres (Vices du sang), 2 fr. 50 franco. MONAL, Pharm. 1^{re} classe, NANCY, Brochure gratis.

EN 5 MINUTES
 LES MALADIES CONTAGIEUSES

récentes ou anciennes (échauffement, sang vicié, etc.), sont arrêtées et guéries ensuite rapidement en secret sans prendre de drogues malsaines. Ecrire à M. Solèmes RIVIÈRE, Ex-C. de Sociétés de Médecine au MANS, qui envoie **Gratuit** la méthode cachetée contre un timbre de 15 centimes.

MALADIES DE POITRINE, TUBERCULOSE, DIABÈTE

Ces affections sont rapidement guéries par les ferments du Dr VANDENABELE, 1, rue Delaroche, Paris, qui envoie gratis sur demande ses brochures explicatives.

Clinique gratuite, 59, rue St-André-des-Arts, Paris.

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le

BAUME PECTORAL MARTIN TOMS

Formule perfectionnée par C. CORSELIS, Ph. de 1^{re} cl.

Des milliers de Guérisons nespérées s'obtiennent annuellement.

Le *Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.*

Malgré la Hausse sur les Lins

Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : Force, Régularité, Souplesse.

Vente en gros 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

Medicamentum Gratia Probatum

SAVEZ-VOUS BIEN QUE

L'HUILE de HAARLEM

De C. DE KONING TILLY

13-15, Achterstraat, HAARLEM (Hollande)

EST UN REMÈDE SI EXCELLENT ?

Plus de 200 ans elle a procuré l'adoucissement de la souffrance et la guérison à beaucoup de souffrants et de malades.

Seulement véritable quand elle est pourvue de la signature rouge : C. DE KONING TILLY.



Contre la **CONSTIPATION** et ses conséquences.

PURGATIFS, DÉPURATIFS

ANTISEPTIQUES

EXIGER les **VERITABLES**

avec l'Étiquette ci-jointe en 4 couleurs

et le **NOM** du **DOCTEUR FRANCK**

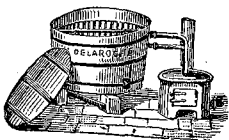
1^{re} 50 la 1/2 B^{te} (50 grains); 3^{re} la B^{te} (105 grains).

Notice dans chaque Boîte. TOUTES PHARMACIES.

APPAREILS DE BLANCHISSAGE

Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AINÉ

22, rue Bertrand, PARIS

TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusq. fin novembre dans le 1^{er} semestre 1900. Société ayant donné 40% pendant demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS

DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

ANÉMIE



EN 20 JOURS GUÉRISON RADICALE par l'**ELIXIR de S' VINCENT de PAUL**

Renseignements chez les **SCŒURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

GUYOT, Ph^o. 1, Passage Saulnier, Paris et 1^{er} Ph^o. — Broch. franco.

AUGMENTEZ VOS REVENUS

avec petit capital par petites opérations de Bourse *prudemment dirigées* sur la Rente française et les valeurs industrielles.

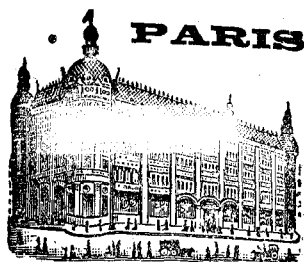
Renseignements gratuits. — COHEN, courtier d'agent de change officiel, 10, rue Rougemont, Paris.

NE SOUFFREZ PLUS **MALADIES SECRÈTES**

L'**INJECTION VÉGÉTALE THIMONIER**

est la seule qui calme dès le premier jour la douleur la plus aiguë, et arrête subitement les ÉCOULEMENTS même très anciens. Ses résultats surprenants étonnent MM. les Docteurs. — **Pas d'insuccès.**

Flacon 6 fr. franco gare. A. THIMONIER, Spécialiste, Vienne (France), et toutes Pharmacies.



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^e Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

Grand Assortiment de

VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3
 LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
 Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

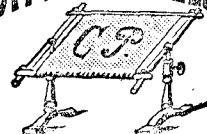
Ch. MORETTON & C^e

Envoi franco Catalogue illustré

FABRIQUE DE LAINES

Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS Gobelins



10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Bon marché exceptionnel. Detail au prix du gros
 Dépositaire de la Laine Stuart

ÉLIXIR ST-PIERRE



DÉPÔT GÉNÉRAL
 (Pour le monde entier, sauf l'Italie)
 11, Rue Grôlée, 11
 LYON